Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 59

Artikel: La Teufelskuchi ou la cuisine du diable

Autor: A. D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256836

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AV18
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Prochainement, nous commencerons la publication d'un bien joli feuilleton

L'invisible aimée

par Jean Bertot

se recommande tout particulièrement à l'attention sympathique de nos aimables lectrices.

La Teufelskuchi ou la Cuisine du Diable

A l'est de Soyhières, à un quart d'heure du village, s'élèvent les roches du Heindenfluh. Sur le point culminant, dominant le défilé de la Birse au Todtenwog, (balance de la mort), en face de la roche de la Hölle, (de l'enf.r), on remarque un de ces rocs formant une espèce de colonne au dessus d'un abîme. On l'appelle la roche des Payens. On croit qu'autrefois une peuplade encore payenne s'y serait réfugiée, parce que cette montagne lui offrait une défense faeile. Quoiqu'il en soit, le pâturage et la forêt voisine n'étaient pas de bon renom. On craignait de laisser le bétail s'abreuver à la fontaine des Payens, et quand la nuit était venue on ne voulait point traverser ces lieux déserts.

C'est à l'extrémité de cette montagne que s'ouvre le ruz du Teufelskuchi ou la cuisine du Diable, séjour d'un cavalier mystérieux.

Rien n'égale l'étrangeté de la cuisine du Diable. Dans un des derniers cataclismes

Feuilleton du Pays du dimanche

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Dans ses longues heures d'insomniés, il se dit qu'au chagrin de le perdre s'ajoutera pour son père le légitime regret de voir s'éteindre son nom ; et dans une pensée de double réparation, il songe sérieusement à léguer son nom à son beau-frère. Qui donc porterait plus noblement le nom de ses aïeux que cet être de cœor et de volonté qu'est Gauthier?... Nul antre au monde, certes! L'officier est digne entre tous de continuer la vaillante et noble lignée des de Verneuil. Luc sourit à ce projet. Il le regarde comme une inspiration venue d'en-Haut pour lui permetire de réparer le tort causé jadis à son ami; et pressé de mettre son idée

qui ont bouleversé notre pays, la montagne du Heidenfluch a été profondément déchirée dans cet endroit. Une espèce de cirque y a été creusé, formé de hauts rochers à parois verticales dont toutes sont percées de nombreuses et profondes cavernes. Des ruisseaux bondissent d'entre ces roches déchiquetées et se précipitent en cascales mugissantes vers la Birse. Le bruit de ces eaux tumultueuses se mêle aux rugissements des vents qui s'engouffrent dans cette impasse et y produisent un vacarme étour-dissant qui ébranle le sol.

Si le soir on s'aventure dans l'étroit sentier qui parcourt ce cirque et qui se termine par une échelle, pour escalader la dernière paroi du rocher, on entend des bruits étranges dans ces cavernes que le fracas des eaux ne peut amortir. Ce qui en augmente l'horreur, ce sont les cris des oiseaux de nuit: le grand duc avec son houhon, épouvante le lièvre peureux, le chathuant pleure et se lamente; la chouette crie en tremblotant. Les savants affirment qu'autrefois ce cirque était la demeure de l'ours. On y a trouvé des ossements de ces pachidermes que les blaireaux et les renards retournent en vain; ces os blanchis n'ont plus pour eux ni goût, ni saveur.

Autrefois les cavernes du cirque étaient habitées par des Bohémiens ou Zigeiners. ¹) La tradition place à cet endroit des ateliers

 Une note des archives de Delémont apprend qu'on croyait que ces Zigeiners ou Egyptiens étaient arrivés en Allemagne vers 1422, disant que leurs ancêtres avaient été expulsés d'Egypte.

à exécution, il fait venir secrètement le notaire et s'enquiert près de lui des formalités à remplir pour régulariser ce legs. Et ce n'est que lorsque tout est réglé qu'il s'en s'en ouvre à son père.

— Lors même que Gauthier te survivrait, il ne consentira jamais à cette substitution, mon enfant, il tient trop à son nom pour l'abandonner, répond le banquier étrangement ému.

— Aussi n'ai-je pas l'intention de lui demander ce sacrifice, mon père, mais simplement d'accoler notre nom au sien : Lenorcy de Verneuil... cela ne sonnera pas mal! Le mari de ma sœur ne peut me refuser cette ultime satisfaction.

Le père presse son fils dans une affectueuse étreinte :

— Il ne peut être question de cela pour l'instant, mon cher Luc. Ne songe en ce moment qu'à te laisser soigner; j'espère bien qu'un ou deux hivers à Alger auront raison de cet affaiblissement qui nous inquiète.

de forgerons mystérieux, de nains forgeant des armes maudites ou ensorcellées. En effet, ces Zigeiners ou Ziganes avaient toute facilité de cacher leur industrie dans ces cavernes ténébreuses. Pareille tradition se rapporte au trou des Hairolles, près de Moutsevelier.

La Cuisine du Diable était encore un séjour de prédilection pour les sorcières. On les voyait danser le samedi soir à l'entrée des cavernes, sur les saillies des rochers, à la lueurs de feux étranges, aux bruits d'instruments à cordes. Il faut remarquer que la musique du sabat n'était jamais produite par des instruments à vent, mais par des guigernes, des guitares, des violons ou des symbussons.

Parfois le jour du sabbat on entendait un grand bruit de chiens, de chevaux et de cors, c'était la haute chasse du cavalier sauvage qui séjournait au Teufel-kuchi. Comme présage de guerre, ces bruits se changeaient en cliquetis d'armes, en roulements de chars, en piétinements de chevaux. Toutefois ces hautes chasses et le sabbat deviennent rares au Teufel-kuchi, comme partout ailleurs. Les incredules prétendent que c'est depuis que les armes à feu déruisent les hôles criards des forêts.

Les traditions du Teufelskuchi sont semblables à celles de Bretagne et de Suède. A l'instar des pays de la Scandinavie, on laissait encore. il n'y a pas si longtemps, une botte de foin sur les prés voisius pour nourrir le cheval noir de ce cavalier aux longues jambes et réputé sans iête. Il faut croire qu'il en est da cavalier et des sorcières du Tenfelskuchi, qu'ils reculent, comme les

M. DE VERNEUIL A SA FILLE

Nous voici enfin arrivés au port après une traversée pénible pour notre pauvre Luc ; j'ai cru vingt fois que le cher enfant allait mourir entre mes bras. Nous sommes installés — Dieu sait seul pour combien de temps - dans une confortable villa à quatre façades, où notre malade peut jouir sans fatigue du premier rayon de soleil et respirer tout le jour l'air vivifiant de la mer. Le jardin est splendide, il y a en maints endroits des recoins d'ombre délicieux avec des échappées sur la mer qui ajoutent, à la beanté du site, toute la magie des vastes horizons. Ton frère semble reprendre un peu de vie. Ta mère s'illusionne, ce que je conçois; car si je n'étais hanté par la terrible sentence prononcée par tous les médecins qui ont vu mon fils, je me laisserais moi-même aller à l'espérance. Hélas! Luc ne s'y trompe pas, lui ; bien qu'il nous laisse rarement voir le fon i de sa pensée, par maintes paroles à double sens, il semble